

EXTRAITS DE PRESSE

Le Monde - 13 décembre 2014 – Brigitte Salino

Portraits de femmes avec lampes torches

(...) Isabelle Lafon a déjà fait un spectacle sur Anna Akhmatova (1889-1966) et Lydia Tchoukovskaïa (1907-1996). Mais elle n'était pas contente du résultat. Elle a voulu y revenir, comme on revient sur une terre aimée, pour aborder autrement l'histoire qui allé deux femmes, au plus dur du régime soviétique, de 1938 à 1966. L'une, Anna Akhmatova, était la plus grande poétesse, russe; l'autre, Lydia Tchoukovskaïa, écrivait elle aussi, tout en militant sans relâche pour défendre ceux qui étaient attaqués par le régime.

Pendant des années, elle a appris par cœur les poèmes qui auraient pu valoir l'arrestation de son amie, s'ils avaient été découverts. Elle a aussi conservé secrètement, chez elle ou chez des proches, les notes de ses conversations avec Anna Akhmatova, qui font la matière de son livre.

Dans le spectacle, ces notes deviennent la vie même, tant elles sont incarnées par Isabelle Lafon, en Anna Akhmatova, et Johanna Korthals Altes, en Lydia Tchoukovskaïa. Les deux comédiennes sont éclairées par des lampes torches, tenues par elles ou par des spectateurs du premier rang. Ce choix de lumière, qui pourrait être une afféterie de mise en scène, prend tout son sens dans le contexte de l'histoire: faire attention quand on se rencontre, se terrer pour exister, faire briller de petites lueurs d'espoir dans l'obscurité de la terreur. Arrestations, fusillades, internements, interdictions de publier, faim, froid, misère : le quotidien d'Anna Akhmatova et de Lydia Tchoukovskaïa ressemble à celui de beaucoup d'autres, mais ce sont deux grandes dames que l'on voit là, sans fard.

Aveux et disputes.

Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes ne cherchent pas à les rendre héroïques. Elles les montrent telles qu'elles sont, l'une ferme, l'autre fiévreuse, avançant jour après jour, parce qu'elles n'ont pas d'autre solution. Il y a des moments drôles dans *Deux ampoules sur cinq* : quand Anna Akhmatova, par exemple, s'en prend à Tchekhov, qu'elle n'aime pas. Il y a des moments tendres, quand les deux amies regardent des photos de jours heureux. Il y a des aveux, des disputes, des retrouvailles. C'est beau, parce que, quelle qu'elle soit, « c'est la vie », comme le disent les Russes, en français.

Théâtre et Balagan - Rue89 - 7 décembre 2014 - Jean-Pierre Thibaudat

(...) Il faut donc remercier au centuple la metteuse en scène [Isabelle Lafon](#) pour l'avoir adapté (ce livre) , largement et librement pour la scène. Son spectacle titré « Deux ampoules sur cinq », vibrant et saisissant, met en scène à la fois ce livre et ces deux femmes

L'actrice Isabelle Lafon, dont on sait l'immense et délicat talent, interprétant le rôle d'Anna et Johanna Korthals Altes, une révélation comme on dit, celui de Lydia. Duo autant que dialogue faits de complicité. Non l'admiratrice timide face à une écrasante égérie, mais deux amies d'infortune, deux folles des mots, deux femmes se dépatouillant avec la vie comme elle va durement à l'heure des répressions staliniennes, deux rejetons de la poésie russe...

« L'essentiel » n'étant pas dit, tout l'enjeu du spectacle est de le suggérer, d'en tracer les contours, par les regards entre les deux femmes, les fantômes qui les entourent, les oreilles qui les épiant, par le débit des mots qui va du saccagé-urgent à l'hésitant-craintif, par la surface des mots prenant souvent l'allure d'une conversation à l'heure d'un thé nocturne entre deux membres de l'intelligentsia russe.

Comme Akhmatova qui ne prisait guère dire ses poèmes devant un large public (contrairement à un Maïakovski), Isabelle Lafon n'aime rien tant que le théâtre qu'elle façonne soit doux comme un vent léger, intime comme une confidence. C'est plus que jamais le cas ici, l'expression affleurant d'une voix intérieure et d'un corps plié (comme le roseau qui se plie mais ne se rompt pas), le murmure même de l'écriture dont l'actrice qu'elle est apparaît comme la confidente, la messagère. Et il en va de même pour Johanna Korthals Altes, sa partenaire à part entière, chacune étant comme le faire-valoir de l'autre.

Tout se passe dans un sous-sol, le « terrier » du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, éclairé par des lampes de poches dont la plupart sont tenues par les spectateurs du premier rang. Une ambiance de clandestinité, de résistance. Deux femmes dans la nuit de l'URSS, veillent à maintenir un filet de lumière.

Joëlle Gayot – 7 décembre 2014 - France Culture – Changement de décor

Ca se passe simplement, comme une évidence. Il y a une table couverte de livres et deux actrices qu'éclaire la lueur de lampes de poche.

On les écoute, on les regarde, on est à quelques mètres seulement du miracle qui a lieu. Oui, on parle ici de miracle car ce spectacle touche à l'humanité même. Simplement, comme une évidence.

Armelle Heliot – 8 décembre 2014 - blog.lefigaro.fr 8/12/14

Akhmatova et Tchoukovskaïa : l'entretien infini

(...) Isabelle Lafon, comédienne de grand caractère et femme qui entreprend, s'appuie sur ce qui lie pour jamais Akhmatova et Tchoukovskaïa : des conversations menées des années durant, des notes prises en secret, des poèmes appris par coeur pour qu'ils circulent.

Un livre enfin : Notes sur Anna Akhmatova.

Isabelle Lafon, qui dit un moment les mots d'Anna en russe -un très très beau moment- a retraduit avec Bronislava Steinlucht les textes qu'elle a conservés pour ce "spectacle" très sobre et impressionnant.

Metteur en scène, elle a eu une idée simple et belle qui n'est en rien un gadget : la lumière ne vient que de lampes torches manipulées par les deux comédiennes mais aussi par les spectateurs du premier rang de la petite salle.

On est dans le bureau. Une table chargée de livres. Et l'on assiste à leurs conversations, leurs émotions, leurs peurs, leurs décisions.

Cela s'intitule Deux ampoules sur cinq. Un titre peut-être un peu trop allusif pour que le public sache de quoi il est question. Mais...Vous saurez pourquoi !

C'est très simple, très fort, très émouvant. Isabelle Lafon est Anna Akhmatova, Johanna Korthals Altes est Lydia.

L'une brune, sombre, grave. L'autre, blond-roux, attentive et dévouée. Dans le partage et les mystères de la force de la poésie, de la force d'âme des deux femmes. C'est vraiment donné avec délicatesse et pudeur.

Que de courage dans ces deux grandes femmes qu'il est bon de célébrer. Et de lire. On trouve les ouvrages à la librairie du Théâtre Gérard-Philipe.

Véronique Hotte – Blog du théâtre

(...) A la fin de *Deux ampoules sur cinq*, (un titre peu poétique mais comment restituer au mieux le fonctionnement quotidien de la lumière dans l'appartement communautaire?) la comédienne et metteuse en scène dit en russe un poème. Un moment de grande émotion, quand on entend cette parole lointaine, comme si elle était chantée, issue de la douleur : la langue russe véhicule délicatement le désir et la vie.

Isabelle Lafon dédouble ici un aspect de la poésie subversive de cette époque noire (purgés, disparitions, etc...) en installant près d'Anna Akhmatova, Lydia Tchoukoskaïa, autre écrivain et critique de littérature pour enfants, qui apprend à connaître son aînée dans la joie.

(...) Quand le spectateur entre dans la salle du Terrier, on lui propose une lampe de poche pour éclairer les deux comédiennes et ce sont donc juste des rais timides de lumière qui balayent leurs visages, dont la plus jeune redécouvre son propre journal à l'aide d'une lampe de poche personnelle.

Ombre et enfer, nuit sans fin, les lumières de la vie sont bannies mais ce petit éclairage reste un humble feu de repère existentiel. Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes sont comme deux fées, l'une brune et l'autre blonde, installées dans leur antre sombre, et penchées sur un amoncellement de livres posés sur leur table de travail, vrais outils de libération et de survie, loin de tous les enfermements, physiques, moraux et philosophiques.

Un beau pari subtil.

Theatrothèque.com – Philippe Delhumeau

***Deux ampoules sur cinq*, le choc poétique d'une représentation théâtrale.**

(...) Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes se livrent à page ouverte dans une Russie gangrénée par une misère sociale et intellectuelle. Certains littéraires doivent taire leur plume au risque d'être exclus de l'Union des écrivains soviétiques. Lydia Tchoukovskaïa et Anna Akhmatova en furent et estime leur fut restituée au seuil de leur carrière.

Deux ampoules sur cinq, des notes sensibles et tragiques à écouter de la voix d'Isabelle Lafon et de Johanna Korthals Altes dans cette magistrale adaptation et mise en scène confondue.

L'avant-scène théâtre – Armelle Heliot

L'un des précieux moments que le théâtre nous ait offerts en décembre. Isabelle Lafon a adapté librement les *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa.(...) (...) Dans la pénombre d'une petite salle austère éclairée seulement par des lampes de poche – dont certaines tenues par les spectateurs du premier rang- Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes donnent leurs voix tendres aux pensées de ces deux écrivains d'exception, femmes courageuses, esprits libres. Deux âmes fortes dans la solitude de la dictature. Lydia apprend par cœur les poèmes d'Anna pour les faire vivre. Spirituels, ancrés dans l'espérance. Et puis le réel est là, dans le titre. Anna Akhmatova le dit : « Chez nous, il y a toujours deux ampoules sur cinq qui marchent. » Et c'est la poésie qui flambe et nous éclaire.